

création 05

Petites tragédies

de Pouchkine

Théâtre de l'Entresort
Mise en scène de Madeleine Louarn
Résidence de création dans le Pays de Morlaix

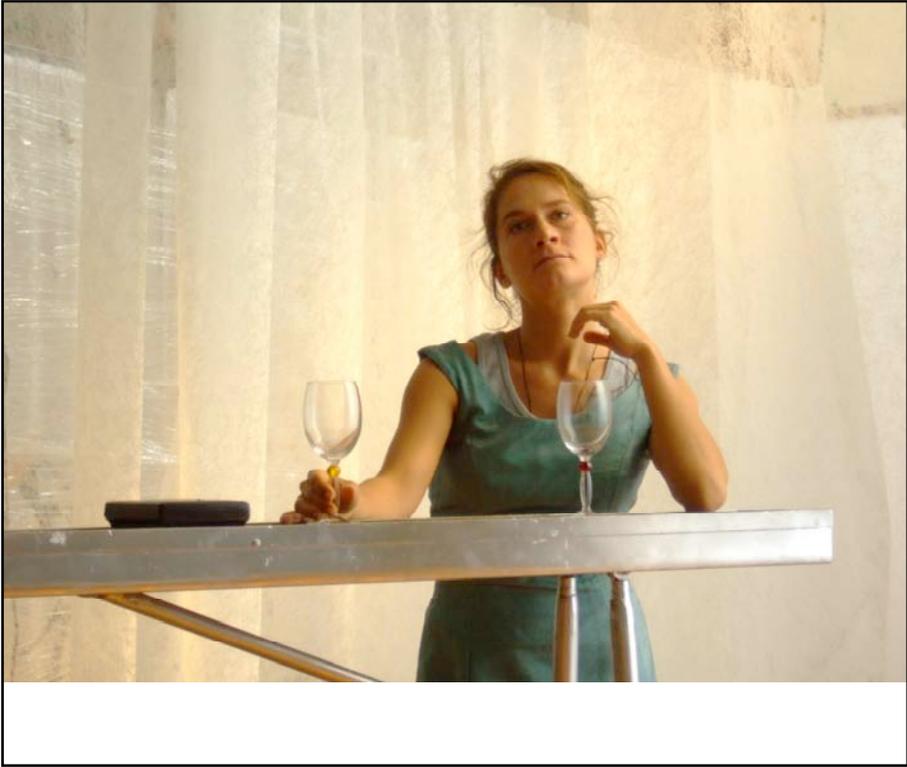


Théâtre de l'Entresort

6 rue haute - 29 600 Morlaix

tél : 02 98 63 20 58

mail : entresort.theatre@wanadoo.fr



Répétitions au lycée Suscinio - Stéphanie Farison & Emmanuelle Lafon

Sommaire

Distribution	p. 4
Le projet artistique	p. 5
Les répétitions volantes	p. 6
Le dispositif	p. 8
La musique et le travail du son	p. 10
Le texte	p. 11

Distribution

Tournée dans le Pays de Morlaix

Mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 octobre à 20h

Lycée de Suscinio / Ploujean

Samedi 8 octobre à 20h

Salle des fêtes / Le Cloître-Saint-Thégonnec

Mardi 11 oct. à 15h & 20h, mercredi 12 oct. à 20h

Centre Perharidy / Roscoff

Vendredi 14 oct. à 20h & samedi 15 oct. à 14h

Le Steredenn / Lanmeur

Mardi 18, mercredi 19 octobre à 20h

Salle des fêtes / Plougasnou

Vendredi 21, samedi 22 octobre à 20h

Espace du Roudour / St-Martin-des-champs

Nouvelle traduction : André Markowicz

Mise en scène : Madeleine Louarn

Assistante à la mise en scène : Lucie Nicolas

Son : David Ségalen

Construction décor & Lumières : Stéphane Potiron

Assisté de : Claude Raguin

Avec : Stéphanie Farison

Erik Gerken

Emmanuelle Lafon

Lucie Nicolas

Eric Pingault

Remerciements à : Célie Pauthe, Emmanuel Métivier,

M. Roland / service technique de la ville de Morlaix,

aux personnels et aux élèves du Lycée agricole de

Suscinio et aux personnels et patients du Centre de

Perharidy pour leur accueil

et un grand merci à Agathe Bosch pour sa participation

à la création

Production : Théâtre de l'Entresort, en partenariat de
résidence avec : le Théâtre du Pays de Morlaix avec le
soutien du Lycée de Suscinio, Centre de Perharidy et
du Conseil Régional et de la CAPM pour la diffusion
sur le territoire du Pays de Morlaix.

le projet artistique



Répétitions au lycée Suscinio - Eric Pingault & Erik Gerken

Depuis 2004 l'Entresort et le Théâtre du Pays de Morlaix appuient leurs projets sur une présence plus constante et pérenne des artistes à Morlaix afin de construire d'autres relations avec la population.

Petites tragédies de Pouchkine, émane de cette envie : produire une nouvelle forme de création, qui se répète et se crée dans différentes villes de la communauté d'Agglomération du Pays de Morlaix.

La poésie théâtrale de Pouchkine est apparue comme le matériau idéal pour ce projet. Elle revisite des thèmes connus, qui font partie de notre patrimoine culturel européen. Le personnage de l'avare, Don Juan le séducteur, la musique de Mozart ou même les épidémies qui ont plongé les peuples dans la terreur tout au long de notre histoire: ses pièces produisent un effet de reconnaissance en chacun de nous, quelque soit notre culture théâtrale ou littéraire. Pouchkine réactive notre inconscient collectif, notre mémoire commune.

LES RÉPÉTITIONS VOLANTES / aller au-devant des spectateurs

Petites Tragédies de Pouchkine a été répété selon un principe d'élaboration nomade qui a eu une influence sur le résultat du travail et sur la forme du spectacle. De janvier à octobre 2005, ce spectacle a été créé en différentes étapes dans des lieux insolites pour le théâtre. Il ne s'agissait pas seulement d'adapter un spectacle itinérant à des lieux d'accueil, mais de produire une forme théâtrale en fonction des lieux dans lesquels elle va se construire. Leurs caractéristiques ont donc une grande importance dans le processus artistique, tant sur le plan architectural, que par leur histoire et celle de leurs habitants. Nous choisissons donc de préférence des lieux non-théâtraux (hôpital, lycée, salle municipale...) afin de marquer notre volonté d'aller au-devant des spectateurs. Certaines structures nous permettant d'être logés ou de nous restaurer sur place, nous nous immisçons dans la vie locale pendant le temps du travail.

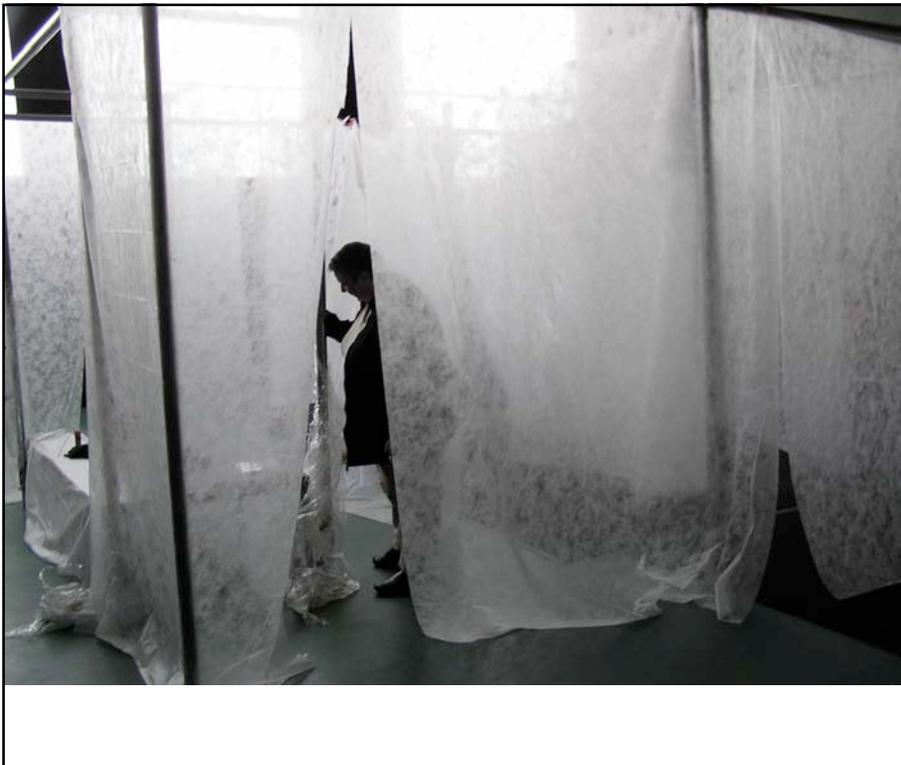
Lors des répétitions volantes, nous proposons des moments de rencontre avec les habitants : présentation du travail en cours, répétitions ouvertes, conférence-spectacle présentant Alexandre Pouchkine, ciné-club, ateliers de pratique mais aussi d'autres formes d'échange plus informels...

Dans cet espace changeant du nomadisme, la scène est sans cesse à repenser, à remodeler. Plutôt que de construire une mise en scène « figée » des *Petites Tragédies* de Pouchkine, nous mettons en place un ensemble de principes, de règles du jeu qui structurent notre travail. Chaque représentation sera différente mais ces règles demeureront inchangées. Le jeu des acteurs, les éléments scénographiques, le son, la lumière, constituent autant d'éléments récurrents qui se recombinent entre eux et avec les éléments propres à chaque lieu. Il s'agit d'un spectacle sans bordure qui se structure en fonction de l'espace et l'interactivité avec le public.

Ce sera aussi pour les acteurs l'occasion d'expérimenter tous les éléments de la représentation, de l'installation à l'organisation du spectacle, et aux relations plus intimes avec les lieux et leurs habitants.



LE DISPOSITIF



Répétitions au lycée Suscinio - Eric Pingault & Emmanuelle Lafon

Les quatre courtes pièces invitent au défilement, au déplacement. Les spectateurs évolueront librement dans le dispositif. A leur arrivée, ils se verront attribuer un siège de couleur. Puis ils se déplaceront avec et au cours du spectacle, explorant pour chaque pièce un nouveau rapport à la scène.

Au centre de la salle trône une structure cubique, couverte de rideaux de plastique translucide. Chaque face du cube, aménagée différemment servira de décor aux trois premières pièces. Ce déambulatoire intégrera de plus en plus les spectateurs dans le dispositif et dans la proximité des acteurs. Enfin, le public sera convié à pénétrer dans l'enceinte de ce cube mystérieux pour participer ensemble au *Festin pendant la peste*, banquet macabre et chantant où tout le monde est convié à trinquer.

Même s'il s'agit de tragédies se référant au théâtre classique, nous voulons les présenter dans un espace contemporain et non dans un décor traditionnel. Nous avons choisi des matériaux de type industriel (aluminium, plastiques transparents et translucides...), relativement neutres, qui mettent en valeur, l'acteur et l'irruption de costumes d'époque. Il s'agit aussi pour nous de réfléchir en termes d'installation, de mobilité, d'espace interactif. Pour cela, nous utiliserons éléments scénographiques et lumineux mobiles, des projections d'images sur les surfaces de plastique, etc. qui structureront l'espace et le feront évoluer.

D'autre part, nous travaillerons aussi sur l'idée d'accumulation d'objets, de collection, en relation avec l'accumulation de l'or par le Chevalier Avare, de femmes par Don Juan, de gloire et de reconnaissance par Salieri, mais aussi de cadavres qui s'accumulent tout au long des quatre tragédies jusqu'à peupler la scène du *Festin*. Dans ce sens nous collectons et installons dans le décor nos propres collections : playmobsils, poupées ou instruments de musique miniature, qui font écho aux thèmes des pièces et soulignent la part d'enfance et le sentiment de toute puissance de ces personnages de collectionneurs.

LA MUSIQUE ET LE TRAVAIL DU SON



La musicalité est prégnante dans les quatre petites tragédies. D'abord par la rythmicité créée par le vers mais aussi et surtout par les chants et les références musicales qui émaillent le texte. Mozart joue à Salieri plusieurs des morceaux auxquels il travaille, dont son fameux *Requiem*. Outre le fait que le thème de Don Juan ait été adapté par Mozart, la version de Pouchkine appelle la musique en y incluant les chansons de Laura à ses invités. Dans *Le festin pendant la peste*, les convives entonnent également des chants, ceux-ci plus mélancoliques.



C'est donc tout naturellement que nous intégrons la musique à la mise en scène: directement par l'interprétation des chansons par les comédiens à l'intérieur des scènes mais aussi par un univers sonore inclus dans la scénographie. David Segalen crée des ambiances sonores qui seront diffusés par l'intermédiaire de haut-parleurs incongrus (voix de cantatrices sortant d'une trompette par exemple). Ces installations sonores participeront à l'élaboration et l'évolution de l'espace théâtral.

LE TEXTE

Alors qu'il est en quarantaine à cause du choléra qui sévit autour de lui, Pouchkine se retrouve bloqué dans sa propriété de Boldino, près de Nijni-Novgorod. Entre le 23 octobre et le 8 novembre 1830, il écrit en quinze jours les quatre Petites Tragédies ou Scènes dramatiques, des versions fulgurantes de grands thèmes fondateurs du théâtre occidental, traversant les âges et la géographie de l'Europe. Selon Pouchkine en effet, la Russie, civilisation européenne récente, se faisait russe par sa faculté même à accueillir toutes les influences, et c'est par ce creuset que devait se forger la langue russe.

Imprégné de culture européenne, cherchant à réunir Molière et Shakespeare, Pouchkine est à cette époque à la recherche d'une dramaturgie nouvelle, renouvelant le romantisme. Ces pièces éclair, s'achevant toujours brutalement, ne sont pas des fragments inachevés mais des œuvres autonomes, concentrées sur un moment de crise. Ecrites en pentamètres iambiques (vers de dix pieds), elles révèlent une langue très rythmée et musicale, une pensée saccadée, des personnages abrupts, des situations promptes à se retourner. La traduction d'André Marcowicz, spécialement revue pour le projet, fidèle à la ponctuation et à

la versification d'origine, retranscrit admirablement l'écriture de Pouchkine en français.

Chacune se suffit à elle-même et trouve des échos dans les trois autres. Leur traversée successive, comme autant de confrontations répétées de l'homme à la mort, leur confère une force supplémentaire. Ce qui frappe dans ces textes, c'est l'accès extrêmement direct qu'ils nous offrent. Cette familiarité que nous éprouvons à leur contact est due au fait que Pouchkine s'est nourri de mythes et de fables européennes dont la réécriture n'a jamais cessé du XVII^e siècle à nos jours. Leur puissance évocatrice nous renvoie donc paradoxalement tout autant à des textes qui leur sont antérieurs ou postérieurs. Peu importe qu'on ait lu les œuvres originelles ou pas, nous avons hérité de cette culture commune. C'est ce que revendiquent Heiner Müller ou Didier-Georges Gabily quand ils affirment écrire « de mémoire ».

